



Marcel Gloanec

Blaireau européen

EDITO

Trente-deux années que le GMB travaille. Toutes ces journées et ces nuits à plancher sur les programmes, à scruter les écrans, à rédiger rapports, plaquettes, flyers et courriers, à arpenter les bois, les prés, les rivages et les landes, à analyser, protéger, former, sensibiliser. Quatre petites centaines d'adhérents dont beaucoup moins d'actifs, mais une somme considérable de prospections, de réunions, d'études, de contacts, de réflexion commune et de choix. Combien de mammalogistes de tous degrés ont contribué à ce travail ? Combien ne sont plus dans les rangs, jeunes partis sous d'autres cieux, disparus ou trop âgés désormais ?

Chacun apporte ce qu'il peut. Et la tâche reste immense ! Connaître n'est à jamais qu'un horizon toujours fuyant. Si protéger n'est pas une tâche de Pénélope, peu s'en faut : il faut sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier. On en dira autant de former et sensibiliser. Les nouvelles espèces et les nouvelles menaces se combinent avec les nouvelles approches techniques de l'étude des mammifères et de leurs milieux pour exiger un renouvellement constant de la compétence.

Ce degré d'exigence nécessaire à la protection des mammifères est sans aucun doute présent dans l'esprit des équipes du GMB. Mais nous sommes tous seulement de passage. Et avant longtemps nous aurons rejoint nos prédécesseurs. Souhaitons que la relève soit là encore et pour longtemps, prête à développer sa capacité à se renouveler. Puisse chaque nouvel adhérent comme chaque ancien motiver au moins un futur bénévole voire un futur salarié potentiel prêt à se jeter dans l'aventure.

■ Philippe Defernez, Administrateur du Groupe Mammalogique Breton

n° 37

Décembre 2020

- 2 6 mois dans la vie du GMB
- 3 La vie des antennes
- 4 Une saison d'observations
- 6 Actualités
- 14 Résultats
- 16 Dossier
Paysan de Nature
- 18 Parole de bénévole
Le Vigie Chiroptères
- 19 Découverte
L'île Creizic
- 20 Agenda, à lire...

Les pages suivantes relatent certaines actions du GMB depuis le dernier *Mammi'Breizh*. Pour compléter ce tableau, voici un florilège des autres activités menées.

Vie associative

■ **24-27 septembre** : Assemblée Générale du GMB, entièrement dématérialisée pour cause de pandémie. Nous y avons perdu en convivialité, mais les votes en ligne ont permis un nombre plus important de votants que les autres années. Des changements sont à noter au sein du Conseil d'Administration (cf. encadré p. 3).

■ **17 septembre** : formation sur le Muscardin à Huelgoat (29) pour les salariés et bénévoles qui participent au suivi des gîtes.

■ **17 octobre** : prospection collective et formation à la détection du Campagnol amphibie à Questembert (56).

Conseil-expertise

■ **8 juin** : formation des agents de Guingamp-Paimpol Agglomération à l'utilisation d'enregistreurs passifs d'ultrasons et au protocole *Vigie-Chiro*.

■ **Juin et Septembre** : inventaires à la Ferme du Troglo à Plouézoc'h (29) : accompagnement d'étudiants du BTS Gestion et Protection de la Nature de Morlaix (29).

■ **25 juin et 16 octobre** : réunions dans le cadre du projet d'Atlas de la Biodiversité de Brest Métropole.

■ **22 juin** : réunion sur la mise en œuvre d'un plan d'action Biodiversité sur le territoire de Lorient Agglomération (56).

■ **24 septembre** : intervention auprès des services de l'armée sur les enjeux liés à la biodiversité dans les sites militaires à l'Arsenal de Brest, dans le cadre de la semaine du développement durable.

■ **6 octobre** : participation au Comité de Pilotage du site Natura 2000 *Monts d'Arrée et Forêt de Huelgoat*.

Politique

■ **20 juin** : Conseil d'Administration de la Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères par visioconférence.



Formation sur le Muscardin

Virginie Michel

■ **août** : participation à la rédaction du Schéma Régional des Espèces Exotiques Envahissantes.

■ **1^{er} septembre** : transmission d'un avis négatif concernant les dérogations pour le tir du Loup.

■ **1^{er} septembre** : réunion sur la définition des *Observatoires Régionaux de la Faune et de la Flore* sous la houlette de l'Observatoire de l'Environnement en Bretagne.

■ **15 septembre** : Comité de Pilotage de Faune Bretagne.

Colloques et rencontres

■ **2 octobre** : Journée d'échanges sur la Trame Verte et Bleue organisée par la Parc Naturel Régional d'Armorique.

■ **10 octobre** : séminaire de la Fédération Bretagne Nature Environnement à Lorient (56).

Sensibilisation

■ **30 juin** : conférence de presse de la Réserve Naturelle Régionale de Plounérin (22) sur la relance des animations auprès du public et l'exposition *Mammifères de Bretagne*.

■ **6 juillet** : participation au tournage de l'émission *Littoral* de France 3 sur les bords de la Laïta (29/56) (visible en ligne sur le site de France 3).

■ **26-28 août** : petite année pour la Nuit internationale de la Chauve-souris avec trois animations (Vay-44, La Méaugon-22 avec VivArmor Nature, Hanvec-29 avec le Parc Naturel Régional d'Armorique), d'autres ayant été annulées pour raison sanitaire.

Nous voulons des Paysans !



Après deux années de campagne, l'Appel des coquelicots, demandant l'arrêt de l'usage des pesticides de synthèse, n'est plus proposé à la signature. Celui-ci, largement relayé par le GMB, a récolté plus de 1 135 000 signatures et a permis de faire bouger les lignes sur les pesticides, dont les méfaits étaient jusque-là peu médiatisés. D'autres projets sont à venir, autour de sujets brûlants comme les pesticides interdits dans l'Union européenne, mais produits en France pour être vendus à l'étranger, ou encore les métabolites de pesticides dans l'eau du robinet, les fongicides SDHI ou encore les eaux de baignade... Et un autre mouvement autour de notre avenir alimentaire est en cours de constitution : *Nous voulons des paysans*. Ce projet propose de sortir de l'agriculture industrielle en dix ans. Une nouvelle aventure, de nouveaux combats pour le Vivant...

■ Josselin Boireau et Jean-Marc Rioualen



Du nouveau au CA

Lors de l'Assemblée Générale en septembre, deux changements sont intervenus au Conseil d'Administration, avec le départ de Béatrice Mérop (qui ne s'est pas représentée) et l'arrivée de Maxime Poupelin, des environs de Montauban (35).

Merci Béatrice et bienvenue Maxime !



Maxime en animation

Virginie Michel

Un week-end consacré au Loup gris

Face à l'évolution de la répartition du Loup gris en France, le GMB cherche à anticiper son retour dans notre région. C'est donc dans cette idée que nous fument deux à nous rendre en Limousin au début d'août pour assister à une rencontre organisée par le GMHL¹ sur la prédation des animaux domestiques. Bien entendu le Loup tient sa place dans cette dimension, parmi d'autres prédateurs (Renard, Chien, Blaireau). Deux journées furent consacrées à écouter des éleveurs et un berger, une association de promotion des chiens de protection des troupeaux et des membres du GMHL participant à des programmes d'écovolontariat et d'enquête auprès du monde de l'élevage sur ses besoins et difficultés. Naturellement convivial, ce week-end fut aussi dense et riche de réflexions sur le sujet pour le GMB dans sa démarche d'anticipation.

■ Philippe Defernez et Alexandre Guellec

¹ Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin

Les huit salariés, répartis dans les trois sites de Sizun, Ploufragan et Redon, bénéficient ou ont bénéficié de l'aide de stagiaires mais aussi de chargés d'études, venus les épauler pour différentes missions.

Pendant les deux périodes de confinement, le télétravail a été mis en place pour la plupart des salariés (concernant du moins la partie bureau de leur activité). Les prospections et suivis ont été néanmoins possibles, mais avec certaines restrictions, notamment

l'impossibilité de se rendre sur le terrain accompagné de bénévoles. C'est donc une année moins riche en rencontres et découvertes que nous vous avons proposée malgré nous, avec de nombreuses annulations sur notre calendrier. Nous vous sommes reconnaissants pour votre soutien renouvelé malgré cette situation, et espérons retrouver au plus vite notre vie associative riche et conviviale.



À **Ploufragan**, du fait d'une grande promiscuité dans les bureaux avec les autres associations, permettant difficilement le respect des mesures sanitaires, les salariés du GMB ont privilégié le télétravail, même entre les deux confinements. Ils espèrent pouvoir retrouver bientôt la convivialité et l'émulation inter-associative, qui leur ont manqué.

À **Sizun**, entre deux confinements, l'équipe a pu accueillir Lucie Golfier, pour un contrat de deux mois en tant que chargée d'études. Parmi ses multiples missions, elle a réalisé une enquête sur les colonies de sérotines, analysé des pelotes de réjection et assuré des suivis de Campagnol amphibie dans le cadre de l'*Observatoire des Mammifères*, épaulé les autres salariés pour le Contrat Nature *Mammifères menacés* (fabrication, pose et relève de tubes-captateurs d'indices), aidé à l'inventaire mammalogique de l'estuaire du Douron pour le Conservatoire du Littoral. Un grand merci à elle !

À **Redon**, Clovis Gaudichon a effectué un stage (de BTS GPN) cet été avec pour thème la description des arbres gîtes de

Noctule commune dans le département de Loire-Atlantique. Il a également eu le temps de faire bon nombre d'inventaires du Campagnol amphibie, à Notre-Dames-Landes et dans Nantes Métropole, en compagnie de Marie.

Marie Le Lay a terminé son contrat de huit mois fin octobre. Elle a en particulier réalisé le diagnostic mammalogique (intérêt pour les chauves-souris et risque de collision pour les mammifères semi-aquatiques) de la seconde moitié des ouvrages d'art sur les routes départementales de Loire-Atlantique (cf. p. 6). Très gros boulot !

Marie et Clovis ont également pu être un renfort de l'équipe pour des missions qui ont été déployées en 2020 : comptages de chiroptères (le nombre de colonies à suivre est de plus en plus important), suivi du Muscardin, du Campagnol amphibie, enquête sur le Lérot...

La présence et l'énergie de Clovis et de Marie durant l'année 2020 auront été un vrai plaisir pour l'antenne de Redon. Un grand merci à eux deux !

■ L'équipe salariée



Lucie à l'attaque d'une montagne de pelotes

Josselin Boireau



Nicolas Chenavau

De gauche à droite : Clovis, deux muscardins, Marie

Outre le rituel comptage national des grands rhinolophes de la mi-juillet, les six mois passés furent l'occasion d'une série d'observations intéressantes et originales.

Rongeur masqué

Au printemps, un léroet a été pris en flagrant délit de vol de pommes à Guenrouët (1). Vous pouvez admirer son ballet nocturne sur notre page facebook (onglet plus>vidéos).

■ Nicolas Chenaival



Le Léroet, toujours morbihanais !

Deux cadavres de Léroet (un frais et un momifié) ont été découverts dans la commune de Théhillac (2) en octobre dernier. Ces précieuses observations permettent d'apporter la preuve d'un maintien de cette espèce rare dans l'est du Morbihan en connexion directe avec les populations connues en Loire-Atlantique.

■ Thomas Le Campion



Manuel Rousseau

Attention gîte à Mulot !

Les pieds dans l'eau, sous le Pont Pellerin à Saint-Connec (3), à la recherche de chauves-souris, la lueur de ma lampe éclaire soudain deux prunelles sombres surmontées de deux grandes oreilles. Quelle surprise ! Ai-je la berlue ? Non il ne s'agit point d'un Oreillard mais bel et bien d'un Mulot sylvestre ayant élu domicile dans cette fissure, démontrant une nouvelle fois à quel point il est primordial de préserver ces microhabitats mais aussi de les prendre en compte lors de la réalisation de travaux !

Aucune photo n'a pu être prise, le petit mammifère ayant souhaité garder l'anonymat...

■ Meggane Ramos

La Crocidure musarde sous les joncs

En juin 2020, à l'occasion d'une visite des prairies humides de la ferme de la Mignonne à St-Urbain (4), Jean-François Glinec, exploitant, a trouvé une crotte de musaraigne sous les joncs. Après analyse génétique, il s'avère que l'auteur de cette déjection est la Crocidure leucode (ou bicolore), l'un des Mammifères les plus menacés de Bretagne. Les habitats précis de cette musaraigne restent mal connus et chaque localisation est utile.

■ Franck Simonnet



Thomas Dubois

Crocidure leucode



Ratons par-ci par-là

Début septembre, Guillaume Boiteau, éleveur de moutons à Vair-sur-Loire (5), a filmé à l'aide d'un piège photographique un raton laveur sur l'île Boire Rousse, sur la Loire. Un mois plus tôt, Pierre Corbrion était tombé nez à nez avec un autre individu à Saint-Suliac (6), non loin de l'estuaire de la Rance. Rappelons que, pour l'heure, aucune preuve de reproduction de cette espèce originaire d'Amérique n'a été rapportée en Bretagne.

■ Nicolas Chenaival et Franck Simonnet



Guillaume Boiteau

Raton laveur à Vair-sur-Loire

Vison et barrage

Le 7 septembre, Camille Sérot, dans le cadre de ses missions de terrain dans le futur Parc Naturel Régional *Vallée de la Rance-Côte d'Emeraude*, a eu la surprise d'observer un vison d'Amérique empruntant le barrage de la retenue d'eau potable du Bois Joli (Eaux du pays de Saint-Malo) (7), pour traverser à pied sec le Frémur. Celui-ci s'est arrêté un moment en l'apercevant : *Elle me veut du bien ?, Je fais demi-tour ?...* Puis a fini par se décider à atteindre l'autre rive, en passant quasiment dans ses pieds.

■ Maxime Poupelin



Camille Sérot

Une genette dans le Finistère

Le 10 juillet, une genette a été observée à Édern (8), en limite du bassin versant de l'Odet (où l'espèce avait déjà été vue en 2006 et 2008) et des Montagnes Noires. Éparses et sporadiques, les données concernant l'espèce restent énigmatiques : correspondent-elles à des animaux issus de captivité, en exploration depuis les zones de présence permanente ou des cas de reproduction sont-ils possibles ?

Observateur : Benjamin d'Hervé

■ Franck Simonnet

Une nouvelle colonie de Noctule commune

Une colonie de Noctule commune a été découverte à Val d'Anast : une quinzaine d'individus (mise-bas probable) (9) !

■ Thomas Le Champion

Et deux de Grand rhinolophe

Cet été, deux essaims de 130 grands rhinolophes chacun ont été découverts à Pont-Croix (10) et à Moëlan-sur-Mer (11). Autre bonne nouvelle, une colonie de 150 individus dérangée en 2017 par une chouette effraie est revenue s'installer dans son gîte à Plogonnec (12). Au final, le suivi estival des colonies de Grand rhinolophe dans le Finistère a permis de dénombrer 3192 adultes dans 14 gîtes, soit un recul notable des effectifs par rapport à 2019 (3916 individus dans 14 sites).

■ Josselin Boireau

Merci aux 43 personnes ayant participé aux comptages de colonies de mise-bas finistériennes.



Autre colonie de mise-bas de Grand rhinolophe et de Murin à oreilles échancrées

Les chauves-souris du Marais

A l'occasion d'un inventaire du marais de Chantoiseau (un petit polder dans la basse vallée de la Rance à Lanvallay (13)), pour les Voies Navigables de Bretagne début septembre, nous avons découvert une fréquentation remarquable de chauves-souris. Les noctules de Leisler et pipistrelles de Nathusius étaient nombreuses, possiblement à l'occasion d'un passage migratoire dans ce « couloir naturel » de l'estuaire de la Rance. La Barbastelle était également extrêmement active au-dessus de la roselière, ce qui est original pour cette espèce réputée forestière, mais pas inédit puisque l'attractivité des roselières pour l'espèce avait déjà été aperçue en deux occasions précédentes dans d'autres marais bretons.

■ Thomas Dubos

Colonie mixte

Le 26 juin, à Nort-sur-Erdre (14), en compagnie de l'EDENN¹ et de la LPO² de Loire-Atlantique, nous avons pu compter et filmer³ l'une des plus belles sorties de gîte d'une colonie mixte Grand Rhinolophe / Murin à oreilles échancrées de Loire-Atlantique, avec au total 123 grands rhinolophes et 331 murins à oreilles échancrées !

■ Nicolas Chenaud

¹ Entente pour le Développement de l'Erdre Navigable et Naturelle

² Ligue pour la Protection des Oiseaux

³ La vidéo est disponible sur notre page facebook (onglet plus>vidéos).

Diagnostic des enjeux mammalogiques sur les ouvrages d'art des routes départementales de Loire-Atlantique



Les ponts, fréquemment utilisés par les Chiroptères, sont particulièrement importants dans la conservation des chauves-souris. Mais ils peuvent également freiner la circulation des mammifères semi-aquatiques. La mise en place de passages à faune est alors une solution intéressante pour limiter les collisions routières. En 2019/2020, un diagnostic mammalogique des ouvrages d'art départementaux a été réalisé par le GMB à la demande du département de Loire-Atlantique. Cela a permis de diagnostiquer environ 750 ponts.

Concernant les mammifères semi-aquatiques, 40,4 % des ouvrages (environ 300 ponts), mériteraient d'être aménagés en faveur d'une meilleure franchissabilité pour la faune. En 2020, 20 aménagements ont été réalisés dans le pays castelbriantais. En 2021, c'est à nouveau une vingtaine d'ouvrages situés dans l'est du département qui vont être proposés à l'aménagement.

Ces inventaires ont également permis de mettre en évidence un fort potentiel d'accueil des ponts du département pour les Chiroptères. Ces ouvrages en maçonnerie de pierres (65,6 % des ponts diagnostiqués) sont très favorables à

l'accueil des chiroptères et sont un atout pour le département. Le GMB va proposer la signature d'une convention Refuge pour les chauves-souris pour 340 ponts.

■ Marie Le Lay



Pont à dalots maçonné classé en refuge pour les chauves-souris (pont du Saint des Bois à Plessé)

Marie Le Lay

Nouvelle Liste Rouge des Mammifères des Pays de la Loire



Onze ans après la première évaluation régionale, le GMB a participé à la mise à jour de la Liste Rouge des Mammifères menacés. Celle-ci fait apparaître un état des lieux inquiétant et l'aggravation de la situation de plusieurs espèces.

Ainsi, sur les 59 espèces de Mammifères indigènes qui ont pu être évaluées, 19 sont menacées de disparition (soit 35 %) dans les Pays de la Loire et au moins 38 % des espèces voient leurs effectifs régresser.

Contrairement à 2009, aucune espèce n'est classée dans la catégorie *en danger critique* mais 6 figurent dans la catégorie *en danger* et 13 dans la catégorie *vulnérable*. Les 6 espèces les plus menacées de la région sont la Crossope de Miller, la Crocidure des jardins,

la Crocidure leucode, le Rhinolophe euryale (sorti de la catégorie *en danger critique*), le Rat noir et le Loir gris.

Signalons que la situation de l'ensemble des espèces classées *vulnérables* s'aggrave. C'est le cas en particulier de nombreux micromammifères : les Musaraignes couronnée et pygmée, la Crossope aquatique, le Rat des moissons, le Muscardin, le Campagnol amphibie et le Campagnol des Pyrénées. Chez les Chiroptères, en plus de la Sérotine commune, deux espèces migratrices voient leur statut se dégrader : la Noctule commune et la Pipistrelle de Nathusius.

A cela, il faut ajouter les onze espèces (19 %) classées dans la catégorie *quasi-menacée* et qui pourraient venir

allonger la liste des espèces menacées dans les prochaines années. En effet, neuf d'entre elles sont proches d'atteindre les seuils de la catégorie *vulnérable*.

■ Nicolas Chenaal



Noctule commune

Philippe Defernoz

Retours d'expérience sur l'Atlas de la Biodiversité Communale (ABC) à Concarneau, volet chauve-souris



Depuis 2019, la ville de Concarneau porte un Atlas de la Biodiversité Communale avec pour objectifs de réaliser un état des lieux de la biodiversité présente sur son territoire et ainsi améliorer la prise en compte des enjeux en matière de biodiversité dans ses politiques. Cet ABC a ainsi pour objectif d'accompagner la révision du Plan Local d'Urbanisme. Ce programme a mobilisé de nombreux acteurs (Bretagne Vivante, Groupe Mammalogique Breton, Muséum National d'Histoire Naturelle...) pour la réalisation d'inventaires et d'animations (sorties nature, conférences...).

Pour le volet chauves-souris, des détecteurs ultrasonores ont été mis à disposition de volontaires pour détecter leurs écholocations. Au total c'est plus d'une centaine de sites qui ont été échantillonnés en ville, en milieu

agricole, sur le littoral ou dans les boisements.

Dix espèces ont pu être identifiées : Pipistrelle commune, Pipistrelle de Kuhl, Pipistrelle de Nathusius, Sérotine commune, Grand rhinolophe, Barbastelle d'Europe, Murin de Daubenton, Murin à oreilles échancrées, Murin à moustache, Murin de Naterrer. Des contacts d'oreillards ont également été enregistrés, cependant l'identification acoustique entre les deux oreillards présents en Bretagne reste délicate. Enfin, trois espèces resteraient à confirmer par une analyse plus poussée des enregistrements ou une recherche plus ciblée : Noctule de Leisler, Noctule commune et Murin d'Alcathoe. Cet inventaire participatif a révélé de fortes occurrences et abondances de deux espèces patrimoniales : le Grand rhinolophe, contacté dans 37 % des sites

et la Barbastelle d'Europe, contactée dans 70 % des sites. Ces deux espèces, en plus des habitats attendus, comme les boisement et haies arborées, ont été contactées aussi en zone périurbaine (jardins, parcs...) et sur la laisse de mer. Cet inventaire a ainsi mis en évidence de forts enjeux sur des zones à urbaniser, la gestion de l'éclairage public ou la gestion des lisses de mer.

■ Christian Kerbiriou



Barbastelle d'Europe

Philippe Defernez

Adaptation de la lutte biologique contre la Processionnaire du pin en faveur des Chiroptères

En janvier 2020, le syndicat mixte EDENN¹ a été alerté par les services des espaces verts de la commune de Nort-sur-Erdre, suite à la découverte de deux cadavres de chiroptères dans un piège à phéromones de la Processionnaire du pin *Thaumetopoea pityocampa*.

Cette lutte biologique consiste à accrocher des pièges à phéromones aux branches des pins et à capturer les adultes mâles dans le but de limiter les accouplements et le nombre de pontes potentielles. Les chauves-souris, attirées par la présence des papillons ont probablement été piégées à leur tour et sont mortes d'épuisement.

Afin de mieux appréhender les enjeux de sécurité sanitaire des usagers du parc et de préservation des chiroptères, une réunion de concertation s'est tenue sur site, avec la responsable Espaces Verts de la commune, l'animateur Natura 2000 et le responsable de POLLENIZ².

Cette rencontre a permis d'adapter et de combiner les techniques de lutte : l'usage des pièges à phéromones, adapté aux massifs forestiers mais déconseillé pour les îlots ou les arbres isolés, a été supprimé. En effet, il accroît les risques de contamination en attirant un grand nombre de mâles autour des pins isolés. Dans notre cas, il est préférable de mener un échenillage précoce (coupe des branches porteuses de nid), couplé à la pose de nichoirs à mésanges. Il a également été décidé de maintenir les écopièges (cerclage autour de l'arbre) afin de capturer les chenilles provenant des nids inaccessibles à toute action de lutte mécanique.

¹ Entente pour le Développement de l'Erdre Navigable et Naturelle

² Organisme à vocation sanitaire dans le domaine végétal en région Pays de Loire.

■ Jean-Luc Maisonneuve / EDENN



Piège à phéromones

Jean-Luc Maisonneuve



Ecopièges

Jean-Luc Maisonneuve

Mise en protection de sites à chauve-souris dans le Finistère...

En 2018, le Conseil départemental du Finistère a sollicité le GMB pour réaliser une expertise chiroptérologique et proposer des aménagements en faveur des chauves-souris dans l'une de ses nouvelles propriétés, située en baie de Douarnenez. Aucun spécimen n'a été découvert, mais un sous-sol présentait un bon potentiel pour l'hibernation des

grands rhinolophes, moyennant une fermeture de son entrée et la mise en place d'un accès spécifique pour nos amies ailées. Ces travaux ont été réalisés cet été par la Direction des bâtiments du Département. Les suivis à venir nous permettront de voir si ce sous-sol tiendra ses promesses !

■ *Émilie Boistard, département du Finistère*



Émilie Boistard

Le nouveau site en Baie de Douarnenez, prêt pour l'accueil de pensionnaires



Thomas Le Campion

Le gîte à chauves-souris conservé à Bourg-des-Comptes

...et en Ile-et-Vilaine

Suite à une sollicitation de l'OFB¹ d'Ile-et-Vilaine, le GMB est intervenu dans le réaménagement du site de l'ancien hôpital de la Pierre Blanche à Bourg-des-Comptes. Ce bâtiment désaffecté en cours de démolition accueillait en effet plusieurs individus de Petit et Grand rhinolophes ainsi que des pipistrelles communes. Le promoteur Viabilis a *in extremis* été contraint à la mise en œuvre de mesures de conservation dans le cadre d'une procédure dérogatoire à la destruction de gîte d'espèces protégées. Le GMB, qui a accompagné la DDTM² sur ce dossier, s'est vu confier le suivi chiroptérologique de ces mesures et notamment le suivi de la recolonisation d'un sous-bassement de 500 m².

¹ Office Français de la Biodiversité

² Direction Départementale des Territoires et de la Mer

■ *Thomas Le Campion*

Bridage d'éoliennes en faveur des chauves-souris

Le GMB vient récemment d'obtenir la signature d'un Arrêté Préfectoral Complémentaire pour brider de façon plus importante un parc éolien brétillien situé à proximité d'une colonie majeure de Noctule commune. Le plan d'exploitation initial ne proposait qu'un arrêt nocturne limité des éoliennes. Grâce à une mobilisation durant la phase d'enquête publique suivie d'une pression auprès des services instructeurs et de l'exploitant, l'association a finalement arraché un plan de bridage et de suivis renforcé. Ces mesures devraient permettre de limiter la mortalité de la Noctule commune qui affiche à l'échelle nationale des tendances d'évolution de population catastrophiques : -77 % en 10 ans (Vigie Chiros).

■ *Thomas Le Campion*



Josselin Boireau

Bilan des connaissances sur la Sérotine commune

Cet été, un bilan des connaissances des populations régionales de Sérotine commune a été entrepris, sur la base des observations de colonies de mise-bas de Sérotine faites entre 1977 et 2020 par Bretagne Vivante, Amikiro et le GMB. Ainsi, une cartographie recensant 275 sites qui abritent (ou ont abrité) entre 2 et 110 individus a été réalisée.

Les prospections finistériennes menées en 2020 ont montré que plusieurs sites où la présence de l'espèce était connue ont été désertés. Les sérotines observées dans les églises de Plouvien et de Plonévez-Porzay présentent un effectif inférieur à la donnée historique.

Ce premier état des lieux de l'occupation des gîtes devrait être poursuivi et étendu aux autres départements bretons.

■ *Lucie Golfier*

Étude du Campagnol amphibie à l'échelle d'un bassin versant



Dans le cadre du Contrat-Nature *Mammifères menacés de Bretagne*, une étude du Campagnol amphibie a été engagée avec pour objectif d'enregistrer des informations sur les capacités de dispersion de l'espèce, la fragmentation de ses habitats et ses conséquences sur le fonctionnement en métapopulations¹. Le bassin versant de la Lieue de Grève - c'est-à-dire des rivières du Yar et du Roscoat et de petits ruisseaux côtiers - a été choisi pour sa taille relativement restreinte et divers éléments pouvant fragmenter les populations (voies de circulation, lignes de crête, grands secteurs boisés).

Au printemps dernier, un premier repérage cartographique a eu lieu à partir des photographies aériennes et de la cartographie des végétations du Conservatoire National Botanique de Brest. Il a été suivi d'un premier repérage de terrain visant à identifier les secteurs de présence potentielle et un maximum de secteurs de présence effective. Ce travail a permis de contrôler 181 sites potentiellement favorables à la lecture de la cartographie des végétations. Sur le terrain, 59 d'entre eux se sont avérés effectivement favorables et l'espèce a été détectée dans 38 de ces derniers

(soit 64 %). À partir de ce travail, 3 zones d'étude ont été identifiées pour la suite des opérations : l'une en amont du Yar, la seconde dans la partie moyenne du Roscoat et la dernière sur un ruisseau côtier. En 2021, il est prévu sur ces zones d'effectuer des opérations de capture-marquage-recapture, de télémétrie et d'étudier la structure génétique des populations.

■ Franck Simonnet et Thomas Dubos

¹ métapopulation : ensemble de populations d'une espèce occupant des territoires disjoints mais interconnectés par des échanges d'individus.



Campagnol amphibie

Des plans de gestion en faveur du Campagnol amphibie

Dans le cadre du Contrat Nature *Mammifères menacés de Bretagne*, plusieurs salariés de l'association ont dans le courant de l'année 2020 mené des diagnostics sur le Campagnol amphibie dans des exploitations agricoles, des espaces naturels sensibles ou des réserves naturelles régionales. Des états initiaux destinés à évaluer les capacités d'accueil des milieux, les menaces locales pesant sur l'espèce, des estimations de nombre d'individus par le comptage de crottiers, etc. ont permis, en collaboration avec les agriculteurs ou gestionnaires d'espaces naturels, la rédaction de plans de gestion favorables à l'espèce. Ainsi des retraits de clôtures, des opérations de coupe de

ligneux, de fauche de prairies humides, du recalibrage de berges de mares, des tests de pression de pâturage seront mis en place dans huit sites répartis en Bretagne et Loire-Atlantique. Durant les trois années à venir, les impacts de ces mesures ou travaux seront suivis pour évaluer leurs potentiels effets bénéfiques sur les populations locales de Campagnol amphibie. Les résultats de ces expérimentations serviront de base à la rédaction d'un guide technique pour la gestion conservatoire des milieux en faveur du Campagnol amphibie destinés à tous les gestionnaires de zones humides.

■ Thomas Le Campion



Une enquête sur le Lérot

À la fin du mois de juillet, une enquête a été menée pour recueillir des témoignages d'observations de Lérot dans quelques bourgs auprès des habitants : le Grand Fougeray, Langon (35), Guéméné-penfao, Avesnac, Saint-Gildas-des-Bois, Missillac (44) et Saint-Dolay (56).

L'exercice s'est révélé intéressant et assez efficace. Près de 600 personnes ont été sondées, tantôt en sortie de commerces (boulangerie, bar...) tantôt en porte à porte, ce qui a permis de recueillir une quinzaine de témoignages fiables de présence de l'animal dans le secteur étudié.

Cette méthode d'inventaire semble être l'une des plus efficaces pour recueillir les rares données sur la présence du Lérot, notamment en vue de préciser sa limite de répartition. S'il est encore présent dans la commune, avec sa petite bouille reconnaissable, quelqu'un l'aura bien vu !

Cette enquête nous a permis de tester l'affiche et la plaquette créées pour l'occasion. Nous vous avons joint un exemplaire de cette dernière pour que vous aussi puissiez mener l'enquête auprès de votre entourage !

■ Nicolas Chenaival et Thomas Le Campion



L'affiche, réalisée avec une photo de Patrick Trécul

Petites contraventions sur une grande échelle

L'a-t-on déjà dit, expliqué, montré suffisamment ? Pas sûr.

On trouve souvent, dans ce qu'on appelle la nature, des bouteilles abandonnées par des promeneurs ou autres usagers ou professionnels. C'est toujours agaçant pour qui aime se trouver dans un lieu exempt de déchets d'origine humaine. Mais c'est plus problématique que cela : canettes de bière, bouteilles de soda ou autres jus de fruits sont autant de pièges mortels pour la petite faune. C'est au point que l'on peut parfois y trouver des crânes de micromammifères en nombre conséquent. On peut rappeler qu'un dépôt illégal est un dépôt d'ordures, quel qu'en soit la nature ou le volume, en un lieu où il ne devrait pas être. Et il est passible d'une amende.

Ce mulot sylvestre prisonnier d'une bouteille laissée dans la litière d'un bois depuis des années aura eu la chance d'être découvert à temps. Il s'en est tiré à bon compte.

N'hésitons pas à faire connaître cette source de mortalité : des espèces protégées ou menacées de petite taille y sont exposées tout autant que les autres. Et surtout, si nous trouvons une bouteille jetée par quelque indélicat, ne la laissons pas sur place.

■ Philippe Defernez



Josselin Boireau

Le spécialiste du Muscardin est le seul humain à rechercher des noisettes déjà mangées (Pascal Rolland).

Promenons-nous sur la Rigole, pour voir si le Muscardin y est !

Dans le cadre d'une convention avec le Département d'Ille-et-Vilaine, le GMB a été missionné pour rechercher le Muscardin le long de la Rigole du Boulet qui relie l'étang du Boulet, à Feins, au canal d'Ille-et-Rance et qui servait historiquement à alimenter le canal en eau.

Le chemin qui borde la rigole du Boulet se dessine au travers d'alignements d'arbres immenses, hêtres, chênes ou châtaigniers ou encore de bosquets de ronces et de noisetiers égayés par quelques merisiers. Ces habitats favorables au rat d'or ont permis de trouver, tout au long du parcours, de nombreuses noisettes et merises rongées par le petit Gliridé jusqu'alors méconnu au sein du site !

■ Meggane Ramos

Mulot malchanceux... puis finalement chanceux, à quelques secondes de sa libération.

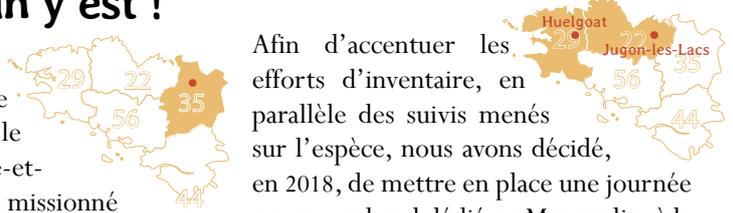
Troisième journée du Muscardin

Afin d'accentuer les efforts d'inventaire, en parallèle des suivis menés sur l'espèce, nous avons décidé, en 2018, de mettre en place une journée ou un weekend dédié au Muscardin, à la mi-septembre. L'an passé, un weekend de prospection en Ille-et-Vilaine a été organisé dans une zone où l'espèce était jusqu'alors méconnue. Nous souhaitions renouveler l'opération en 2020, mais au regard des contraintes sanitaires, nous avons préféré privilégier des prospections sur une journée, dans les secteurs de Huelgoat et de Jugon-les-Lacs. Celles-ci ont permis de valider la présence de l'espèce dans six nouveaux cadrans !

Dans l'ouest de la région, malgré des recherches à proximité immédiate de zones connues, il est de plus en plus difficile de trouver de nouvelles stations. L'aire de répartition bretonne du petit Gliridé semble donc s'affiner mais il reste encore beaucoup de travail !

Merci aux cinq bénévoles mobilisés lors de cet évènement.

■ Josselin Boireau et Meggane Ramos



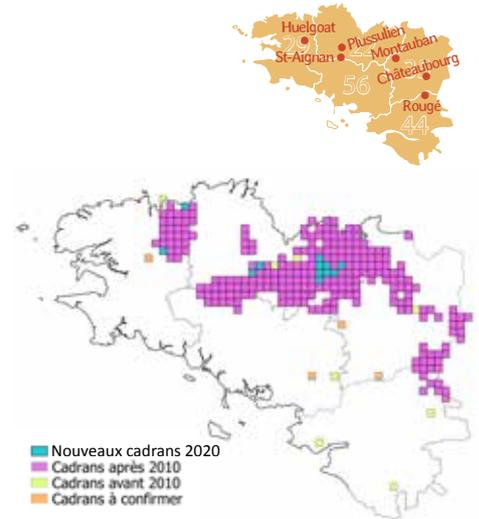
Étude de la structure génétique des populations de Muscardin en Bretagne et Loire-Atlantique

Le nouveau Contrat Nature *Mammifères menacés* (2020-2023) a été construit dans le but de combler certaines lacunes de connaissances sur les Mammifères en danger dans notre région. Le Muscardin, qui figure à la liste de ces espèces sensibles en raison de faibles capacités de dispersion et d'une fragilité à la rupture des continuités écologiques, fait l'objet d'une étude destinée à mettre en évidence les éventuels liens génétiques entre populations bretonnes. Ces dernières, sur la base d'inventaires d'indices de présence fastidieux et non exhaustifs, semblent présenter plusieurs isolats. Pour confirmer (ou infirmer) l'existence de ces ruptures entre populations, six sites forestiers ont chacun été équipés cet été de tubes nichoirs dans le but de capturer des individus et de leur prélever des poils¹. Ces 475 nichoirs, aussi appelés *nest-tubes*, complétés dans la majorité des sites par cinquante nichoirs en bois posés lors du Contrat Nature *Micromammifères de*

Bretagne (2016-2019), ont permis la capture des 19 premiers muscardins. Ainsi les sites de Montauban, Rougé, Corbière (Châteaubourg) et Huelgoat ont fourni respectivement la capture de 9, 6, 3 et 1 individu(s). Nous espérons rapidement les premières captures à Saint-Aignan et Plussulien. À l'échelle d'un site, nous devons capturer un minimum de 15 individus pour que les résultats soient parlants, soit 90 individus en tout. Les poils prélevés sur chacun d'eux feront l'objet d'une analyse génétique poussée. Nous espérons ainsi prouver l'absence ou l'existence de populations isolées génétiquement et ainsi envisager un plan de sauvegarde de l'espèce. Merci à tous les bénévoles qui ont participé à cette première année d'étude.

■ Thomas Le Campion, Meggane Ramos et Clovis Gaudichon

¹ opérations menées avec les autorisations administratives réglementaires.



Répartition du Muscardin en Bretagne fin 2020



Contrôle des tubes-nichoirs

Thomas Dubos



Appartement avec balcon, vue forêt

Virginie Michel



L'heure de la pesée...

Philippe Defornez



Virginie Michel

...avant l'épilation... le tout avec les autorisations administratives obligatoires !

Inventaire des Micromammifères grâce aux outils de vision nocturne

Depuis l'achat de matériel de vision nocturne en 2018, nous avons pu tester avec plus ou moins de succès deux outils basés sur l'imagerie thermique. Le principe est de détecter de nuit un point de chaleur (animaux) et de s'en rapprocher suffisamment pour éclairer l'animal¹ avec une lampe torche dans le but d'identifier l'espèce.

Le premier modèle, une tablette avec caméra thermique (*Seek Thermal Compact PRO*), s'est avéré rapidement peu adapté aux prospections de terrain (encombrant, peu discret et fragile).

Le second modèle, un monoculaire *Pulsar quantum thermal imaging scope*

xQ30v, s'avère beaucoup plus maniable et discret. Cet outil nous a notamment permis de détecter régulièrement le Mulot sylvestre et de faire de belles observations de Rat des moissons. D'autres espèces ont été repérées plus ponctuellement comme le Rat surmulot, le Campagnol amphibie, le Léro et le Muscardin. Bien que cher à l'acquisition et peu efficace pour les campagnols ou musaraignes évoluant au sol, cet outil pourrait notamment apporter des compléments d'inventaires et des données comportementales non négligeables pour certaines familles comme les Muridés (rats, souris et mulot) ou



Nid de rat des moissons détecté par cette méthode



Un rat des moissons à la caméra thermique

les Gliridés (Muscardin et Léro). Accessoirement la vision nocturne permet également l'observation de Mammifères plus imposants et ouvre enfin des perspectives de prospections nocturnes aux mammalogistes non chiroptérologues !

■ Thomas Le Campion

¹ L'éclairage nocturne de la faune est soumis à une autorisation administrative



Identification de l'espèce à la lampe torche (ici un mulot sylvestre)

Suivi des blaireautières : un effort à poursuivre !

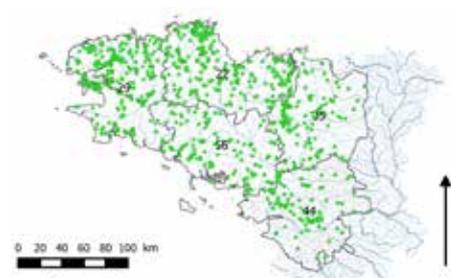
Actuellement, 1 406 terriers de Blaireau sont connus en Bretagne historique. Sur ce total, 560 terriers ont déjà fait l'objet d'un dénombrement de gueules (actives/inactives) et 337 ont été suivis au moins une fois, c'est à dire qu'ils ont fait l'objet de plusieurs contrôles. Ce suivi, démarré en 2008 pour les plus anciens terriers, fait état d'une moyenne de 23 gueules par terrier dont 6 gueules actives. La plus grande blaireautière possède 171 gueules et était encore active ces trois dernières années, signe que le Blaireau peut occuper pendant longtemps son terrier. Palme de l'assiduité, une autre blaireautière a été suivie pendant onze années ! Cependant, sur les 560 terriers dénombrés, seulement 40 % ont été suivis plus d'une fois. Ces terriers suivis sont souvent situés par îlots de communes, résultat de l'investissement d'un bénévole localement.

Il y a donc une grosse disparité à l'échelle de tout le territoire. Nous vous invitons, pour ceux qui suivent activement leur(s) blaireautière(s) depuis plusieurs années, à continuer ainsi et, pour ceux qui ont déjà décrit une blaireautière il y a quelques temps, à y retourner pour voir son évolution. Pour ceux qui voudraient commencer un suivi, contactez-nous¹ !

Il serait intéressant que nous suivions chacun une blaireautière annuellement à côté de chez nous pour avoir une meilleure répartition du suivi sur le territoire. Rendez-vous pour les prochains comptages le premier week-end de mars prochain !

■ Clovis Gaudichon et Nicolas Chenaival

¹ nicolas.chenaival@gmb.bzh



Localisation des terriers de Blaireau connus



Localisation des terriers de Blaireau ayant été suivis au moins une fois

Source : BD carto IGN 2010 ; Réalisation : Nicolas Chenaival, 14/10/2020.

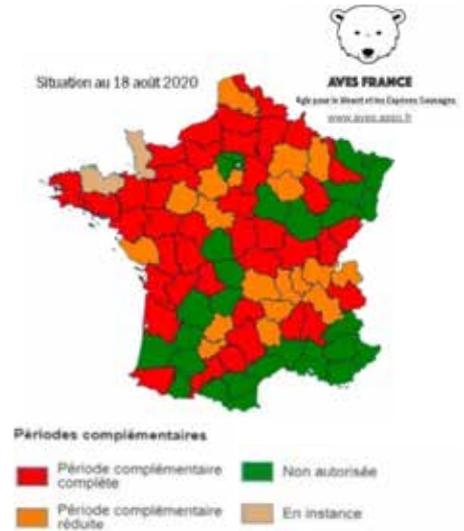
Opposition au déterrage des blaireaux

En mai, dans le cadre d'une consultation par les préfetures du Finistère, d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan sur une période complémentaire de vénerie sous terre du Blaireau, le GMB a déposé un avis négatif. Nous l'avons justifié en expliquant que cette prolongation est susceptible de porter atteinte à la survie des blaireautins, ce qui est illégal, qu'aucun dégât associé à cette espèce ne permet de justifier la nécessité d'une telle période complémentaire, et qu'enfin, d'une manière générale, le GMB est opposé au déterrage car cette pratique induit une importante et inutile souffrance animale et dégrade

tout un écosystème fragile associé aux blaireautières. Ces dépositions ne semblent pas avoir influencé les préfets car l'ensemble des périodes complémentaires ont été accordées. Dans le même esprit, nous avons co-signé un communiqué de presse avec VivArmor Nature en août : *La dégradation d'une pelouse justifie-t-elle la destruction d'une famille de blaireaux ?*. Nous souhaitons que le Blaireau cesse d'être injustement persécuté et qu'en cas de problème de cohabitation, on recherche avant tout des solutions non létales.

■ Josselin Boireau

Périodes complémentaires de vénerie sous terre du blaireau (saison 2020/2021)



Histoire de terrassement

Le Blaireau, bien que fort discret, est bien souvent trahi sur le terrain par ses talents de terrassier. Ce penchant pour les grands travaux peut de temps à autres conduire à des désordres quelque peu visibles. La municipalité de Lanester en a fait l'expérience en mars dernier après qu'une route communale d'accès à un centre d'activité nautique se soit en partie effondrée suite aux abondantes précipitations de l'hiver. Pointée du doigt, la blaireautière en partie responsable (il faut bien l'avouer !) devait être détruite à la pelle mécanique en pleine période d'élevage des jeunes. Alerté par des bénévoles de Bretagne Vivante, le GMB a rapidement pris contact avec les services techniques afin de décaler la date des travaux à une période moins néfaste et d'obtenir une

évacuation de la blaireautière avant toute intervention. Le confinement aidant, les travaux de réfection de la voie réalisés par une célèbre entreprise de BTP se sont déroulés fin juin 2020 après que des clapets anti-retours aient été testés avec succès pour s'assurer de l'absence d'individus lors de l'intervention. Des mesures de compensation et de sensibilisation devraient également être mises en œuvre en lien avec la section Bretagne Vivante du Pays de Lorient. Aux dernières nouvelles, l'animal est de retour et poursuit (sous surveillance désormais) son labeur !

Un grand merci aux bénévoles de Bretagne Vivante du Pays de Lorient et plus particulièrement à Hervé Le Moing,

■ Thomas Le Campion



La chaussée endommagée

Thomas Le Campion



Une trappe anti-retour

Thomas Le Campion



Travaux de terrassement

Thomas Le Campion

Suivi par piège photographique des ouvrages d'art aménagés en faveur des mammifères semi-aquatiques



Dans le cadre du programme *La Route de demain* animé par le département de Loire-Atlantique (cf. p. 6), 27 ouvrages d'art ont été équipés de passages à faune. Vingt autres sont prévus pour 2021. Les sept ouvrages réalisés en 2019 (PNR de Brière) ont fait l'objet d'un suivi par piège photographique. Les vingt autres (secteur de Châteaubriant) seront suivis en fin d'année.

Douze espèces de Mammifères ont déjà été photographiées (période : mai-juin et septembre-octobre 2020 ; nombre de contacts = 354) :

Le Rat surmulot et le Ragondin représentent la majorité des contacts.

Rat surmulot (39 %)	Putois d'Europe (1,7 %)
Ragondin (27,1 %)	Mulot (1,1 %)
Homme (15,3 %)	Loutre d'Europe (1,1 %)
Chat (5,1 %)	Putois/Vison (0,8 %)
Martre des pins (4,8 %)	Rat musqué (0,6 %)
Martre/Fouine (3,1 %)	Chien (0,3 %)



Martre des pins fréquentant une buse sèche

La Martre des pins fréquente régulièrement certains aménagements (14 contacts sur le même passage). La Loutre d'Europe a fréquenté deux de ces passages à faune. L'un est constitué d'une passerelle reliant les berges aux encorbellements centraux, et l'autre

d'une buse sèche de gros diamètre. Ces derniers semblent, au vu de ces premiers résultats, correctement aménagés pour le passage des Mammifères semi-aquatiques.

■ Marie Le Lay

Synthèse des arbres occupés par la Noctule commune à l'été 2020 en Loire-Atlantique



La Noctule commune est une espèce qui gîte le plus souvent dans les cavités arboricoles. Le GMB a contribué à une enquête nationale sur le sujet par la description des cavités occupées en Loire-Atlantique en 2020. En juin et juillet, 13 arbres ont été occupés par l'espèce dans le département, abritant 201 individus. Ce nombre réduit de gîtes observés ne permet pas d'établir de tendance statistique fiable. Cependant, quelques informations intéressantes se dégagent. Seules deux essences d'arbres ont été occupées, le Platane (*Platanus sp.*) (8 arbres) et le Chêne (*Quercus sp.*) (5). Le diamètre des arbres, pris à 1 mètre de hauteur, est de 80 cm en moyenne, allant de 50 cm (3 arbres) à 1 mètre environ (2 arbres). Un seul arbre mort a été occupé. Les gîtes

se situent tous cette année entre 400 et 600 mètres d'un point d'eau (étang, ruisseau ou rivière) mais des arbres à proximité directe de l'eau ont déjà été occupés dans le passé. La hauteur des cavités occupées est très variable : de 4 mètres du sol pour les plus basses à 20 mètres pour les plus hautes. Les cavités sont majoritairement situées sur le tronc, mais peuvent parfois se trouver sur des branches secondaires. Pour le type de cavité, il est parfois difficile de trancher entre un trou de Pic et un nœud qui s'est creusé avec le temps. Neuf des cavités occupées correspondaient plutôt à un nœud, trois étaient des trous de Pic, et une était une fissure mal cicatrisée où logeaient quatre noctules communes.

■ Clovis Gaudichon



Pascal Bellion

Chêne occupé régulièrement par la Noctule commune dans une allée de boisement urbain, Rezé (44)



Le campagnol des landes et des marais

En 2019 et 2020, des opérations de *Capture-Marquage-Recapture* de Campagnol amphibie ont été menées dans la Tourbière de Landemarais, Espace Naturel Sensible du département d'Ille-et-Vilaine à Parigné (cf. *Mammi'breizh* n°33 et 35). La densité d'individus a ainsi été estimée à 4,6 adultes par 100 mètres de rives favorables. Ce chiffre se situe dans la fourchette haute rapportée dans la littérature scientifique (2 à 6 adultes par 100 mètres d'habitat favorable). La population totale de la tourbière a été estimée à 80 adultes et 74 juvéniles en septembre 2019.

Nous avons comparé le nombre de crottiers dénombrés et le nombre d'individus capturés ou estimés. Une corrélation positive a ainsi pu être mise en évidence et nous avons estimé un ratio de 5 crottiers par individu adulte. Ce chiffre donne un premier ordre de grandeur pour envisager des estimations de densités à partir du dénombrement des indices de présence. Enfin, l'examen de la fréquentation des différents pièges par les individus marqués a permis d'évaluer leurs

déplacements sur quatre nuits. Ceux-ci ont varié de 12 à 100 mètres, résultats en partie concordants avec les observations effectuées par le Groupe Mammalogique d'Auvergne (80 à 150 mètres), mais suggérant également des domaines vitaux plus restreints lorsque l'habitat favorable s'étend sur plusieurs

mètres de large. Ces résultats méritent d'être approfondis par de futures études complémentaires.

■ Franck Simonnet

Le GMB remercie très vivement Coline Trubert et Olivier Florin pour leur remarquable investissement bénévole, ainsi que toutes les autres personnes ayant apporté leur aide.



Franck Simonnet

L'une des zones d'étude de la tourbière de Landemarais

La Crocidure leucode se réfugie à l'Ouest

La Crocidure leucode est l'une des espèces les plus menacées et les plus mal connues de Bretagne. Cette musaraigne a vu son aire de répartition régionale se rétracter nettement au cours des dernières décennies, probablement en lien avec l'artificialisation des paysages, phénomène qui favorise sa concurrente, la Crocidure musette. Afin de mieux cerner les conditions de sa présence en Bretagne, nous avons effectué une analyse de sa distribution régionale. Pour ce faire, les localisations connues de l'espèce ont été confrontées à divers paramètres environnementaux (climat, habitat...) à l'aide de modèles statistiques. Dans un deuxième temps, les résultats ont permis de construire une carte représentant la probabilité de présence de l'espèce.

Cette analyse a fait ressortir que les facteurs climatiques et le caractère forestier du paysage expliquent le plus la présence de la Crocidure leucode en Bretagne. L'espèce a ainsi davantage de chances d'être présente dans les secteurs plus arrosés et plus frais et à mesure que la densité de boisements augmente. Le caractère humide des habitats semble également jouer un rôle. Ces résultats concordent avec ce qui a pu être observé en Normandie et dans l'Indre où une attractivité des milieux forestiers a également été notée. L'attrait pour des zones plus fermées, moins artificialisées, plus humides et frais, et donc pour la Basse-Bretagne, pourrait être une conséquence de la concurrence exercée par la Crocidure musette. Dans les années à venir, des

méthodes de détection directe vont être testées pour mieux identifier ses habitats préférentiels.

■ Franck Simonnet



Cartographie de la probabilité de présence de la Crocidure leucode

Paysan de Nature®

ou le paysan qui était à l'écoute de ses champs

Initié au sein de la LPO¹ Vendée et piloté par la LPO Pays de la Loire, Paysans de nature® est un outil visant à multiplier les espaces dédiés à la conservation de la nature par l'agriculture paysanne. Séduits par cette idée, des paysans et des associations ont formé un collectif dans le but de la mettre en application en Bretagne.



Soizic Cosson

Le réseau national Paysans de nature®

Paysans de nature® est né d'un triple constat :

- L'effondrement de la biodiversité en milieu agricole est le résultat du productivisme, mais aussi un échec de la protection de la nature dans les espaces agricoles « ordinaires ».
- Le nombre d'exploitations agricoles a diminué de 60 % en 30 ans et leur taille a nettement augmenté, entraînant perte d'emplois, intensification des pratiques

et atteintes à l'environnement et à la santé humaine.

- La société est de plus en plus demandeuse d'une agriculture respectueuse de l'environnement.

Ainsi, et considérant que plus de 50 % du territoire français sont dédiés à l'agriculture et qu'une grande proportion des agriculteurs va partir en retraite dans les années à venir, il apparaît que le renouvellement de la population agricole et le profil des futurs agriculteurs est un élément clef pour la conservation de la nature.

L'objectif de Paysans de nature® est donc de créer de nouveaux espaces dédiés à la biodiversité par l'installation de paysans acteurs de la protection de la nature.

En pratique, des paysans s'engagent, par la signature d'une charte avec une association de protection de la nature, à placer la préservation de la biodiversité parmi leurs priorités.

Deux réseaux ont été créés :

- Paysans de nature® : les paysans se sont installés en priorité pour assurer

une fonction de gestionnaire d'espaces naturels. Ils n'en assurent pas moins une production et recherchent sa rentabilité ;

● **Paysans engagés pour la biodiversité :** les paysans sont avant tout des producteurs. Ils s'engagent à favoriser la biodiversité sur leur ferme et à contribuer à la dynamique d'installation.

Les inventeurs de cet outil estiment que la protection de la nature devrait évoluer vers une animation de territoire visant à l'installation d'un maximum de paysans s'engageant en ce sens...

En région Bretagne

En Bretagne, l'enjeu est de taille puisque 80 % du territoire régional sont aujourd'hui constitués d'espaces agricoles : terres arables, cultures permanentes, prairies ou *zones agricoles hétérogènes*².

Suite à la sollicitation de plusieurs paysans désireux de rejoindre le réseau Paysans de nature[®] en Bretagne, des premiers échanges ont été engagés en 2019 entre la LPO Pays de la Loire, des paysans et plusieurs associations naturalistes ou agricoles bretonnes. Un collectif (cf. encadré) s'est ainsi formé pour envisager le déploiement du réseau Paysans de nature[®] dans la région. Parmi les pistes explorées, celle de la création

Le Collectif Paysans de nature[®] en Bretagne

● Des associations environnementales :

- Bretagne Vivante
- LPO Bretagne
- GMB
- VivArmor Nature
- UIRCPÉ³

● Des structures paysannes :

- Agriculture Paysanne 22
- Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural du Finistère (CIVAM 29)
- CEDAPA (Centre d'Étude pour un Développement Agricole Plus Autonome)
- Fédération des Races de Bretagne
- Groupement d'Agriculteurs Biologiques du Finistère (GAB 29)

● **Des paysans** ayant un projet d'installation ou déjà en activité

Un Paysan de Nature par an sur un département, c'est déjà plus que le nombre de surfaces mises en réserves.

Perrine Dulac, chargée de mission LPO Vendée et auteure du livre *Paysan de Nature* (cf. p. 20).

d'une association dédiée qui pourra se doter des moyens humains et financiers nécessaires, et alliant naturalistes et paysans.

Et le GMB dans tout ça ?

Souhaitant depuis plusieurs années travailler davantage avec le monde agricole, le GMB a eu à cœur de participer à la réflexion régionale dès son commencement. Le projet Paysan de Nature nous intéresse par l'idée que l'enjeu biodiversité peut être un axe central dans la conduite d'une ferme, par la défense d'une agriculture paysanne, par l'affirmation d'un rôle de gestionnaire d'espaces naturels pour l'agriculteur et comme proposition participant à repenser la protection de la nature. Depuis deux ans, des inventaires mammalogiques et partenariats avec des paysans bretons intéressés par la démarche ont été lancés (ferme des Hautes Terres en Côtes-d'Armor, ferme du Troglo dans le Finistère, Ferme des mille et une cornes en Loire-Atlantique...). Plutôt que de porter une animation de territoire pour l'installation d'agriculteurs, le GMB pense avoir surtout vocation à apporter son expertise et son regard naturaliste au service de cette animation. De plus, il est prêt à s'engager dans la constitution d'une future association *Paysan de Nature Bretagne*.

■ *Franck Simonnet et Nicolas Chenaal*

¹ Ligue pour la Protection des Oiseaux

² source : Chiffres clés de l'environnement en Bretagne 2018

³ Union Régionale des Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement

En savoir plus : <https://www.paysansdenature.fr/>

Si vous êtes intéressé pour participer à la démarche en tant que paysan ou en tant que citoyen (faire connaître l'outil autour de chez vous), contactez Nicolas ou Franck.

Deux paysans de Nature - témoignages -

Maël Sinoir (arboriculteur à Maisdon-sur-Sèvre) : *Depuis deux ans, j'accueille sur ma ferme des stagiaires de BTS Gestion Protection de la Nature. Leurs sujets de stage ont été de mesurer l'activité de chasse des chauves-souris (contre le carpocapse des pommes et des poires) dans le verger et de proposer un plan d'aménagement. L'objectif est de poser prochainement environ 100 nichoirs à Chiroptères sur 5 ha.*



Un accueil à la ferme de Maël qui annonce la couleur !

Jean-Hugues Bourgeois (éleveur de chèvres à Guenrouët) : *un objectif fort sur la ferme est de redécouper le parcellaire en replantant des linéaires de haies et ainsi n'avoir que des parcelles de 1 hectare, toutes ceinturées de haies.*



Et au cœur de ce bocage dense, de belles prairies à Campagnol amphibie !



Sept ans de plaisir à tourner en rond en voiture : Vigie Nature Chauve-souris

Le suivi *Vigie Nature Chauves-souris*, réalisé sous l'égide du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, permet de suivre l'évolution des espèces communes de chiroptères. Il existe plusieurs protocoles : à pied, en voiture ou basé sur des points fixes. Depuis plusieurs années, les membres du GMB déploient ce suivi dans le cadre de l'Observatoire des Mammifères. *Mammi'Breizh* a posé quelques questions à Jean-Marc Rioualen (bénévole et administrateur) et Josselin Boireau (salarié), qui réalisent en binôme deux suivis à Bodilis et Saint-Thégonnec.



Le selfie de la dream team

De gauche à droite : Josselin et Jean-Marc

Mammi'Breizh : pouvez-vous nous expliquer le déroulement du suivi *Vigie Nature Chauves-souris* ?

Jean-Marc : deux fois par an, en juin et septembre, nous réalisons nos circuits d'écoute, à l'aide d'un enregistreur automatique d'ultrasons accroché à la voiture. Sur ces circuits de 30 km (toujours les mêmes) il s'agit d'enregistrer les ultrasons sur 10 tronçons d'1 km judicieusement répartis, et dans lesquels on doit rouler à 25 km/h.

M'B : comment se répartissent les tâches ?

Josselin : Jean-Marc conduit et veille à maintenir la vitesse, je suis chargé du repérage des tronçons et du lancement des enregistrements. Nous commentons la fréquentation chiroptérologique du jour voire même les nouvelles du pays ou l'état du monde. Les enregistrements d'ultrasons sont ensuite envoyés au museum¹.

M'B : Comment s'est constitué votre binôme ?

J : il est impossible de faire toutes ces tâches seul (j'ai essayé). Jean-Marc n'habitant pas loin, étant compétent et sympa, je lui ai proposé de m'aider !

J-M : j'ai trouvé ça tellement bien que j'ai voulu aussi un circuit autour de chez moi. J'ai donc demandé à Josselin de venir m'aider !

M'B : ... et y'a de la vie dans le Léon ?

J-M : mais oui ! Même le long des champs de choux-fleurs on a des enregistrements ! Maintenant, les

résultats feraient sans doute rigoler des chiroptérologues d'autres régions...

M'B : depuis combien de temps faites-vous cela ?

J : depuis sept ans, soit 28 folles nuits en duo, 840 km sur les départementales et les vicinales de la connaissance...

M'B : est-ce que vous avez un rituel ?

J-M : oui c'est important ! Et il associe grandement nos familles : avant de partir nous prenons toujours une petite tisane chez le collègue, avec sa compagne... et nous espérons impliquer un jour les filles de Josselin, en croisant les doigts pour qu'elles fassent « conduite accompagnée » !

M'B : ce n'est pas trop lassant ?

J-M : avec ma mémoire de poisson rouge, je redécouvre à chaque fois ! C'est un plaisir sans cesse renouvelé de se tromper de route toujours de la même façon deux fois par an !

J : entendre un ultrason en direct est toujours une grande joie, commentée avec émotion, et consignée... En plus il y a toujours une actualité brûlante à commenter, que ce soit sur le front des chauves-souris, des fruits et légumes ou des virus ! Le tout parfois pimenté d'inattendu, comme par exemple quand, tout en réalisant un tronçon, nous portions assistance à la fille de Jean-Marc tentant, à 500 km de là, de monter une étagère !

M'B : qu'est-ce qui vous motive ?

J-M : passer un bon moment entre copains, déguster d'excellentes tisanes bio, et bien sûr et avant tout l'amour de la science... Et puis... Le Léon c'est tellement beau la nuit !

M'B : avez-vous des anecdotes ?

J : un peu : ça va des changements inopinés sur le parcours habituel (travaux, déviations...) au câble défectueux nous ayant conduits à envoyer des fichiers vides à Paris, en passant par les voitures coincées derrière nous à 25 km/h sur une route déserte à minuit et dont les conducteurs devaient penser que nous étions ivres...

M'B : pensez-vous continuer ?

J-M : tant qu'on rigole... en plus, comme nous vieillissons, cette méthode moins sportive que la méthode pédestre nous conviendra de mieux en mieux !

M'B : un dernier mot ?

J-M et J : oui, deux conseils :

- les chauves-souris à deux, c'est mieux.
- nous conseillons aux gens pressés d'éviter les petites routes de Saint-Thégonnec et de Bodilis autour du 15 juin et du 15 septembre en soirée.

■ Catherine Caroff, J et J-M

¹ mais pas la bande son des commentateurs.

En savoir plus sur le Vigie Nature Chauves-souris

<http://www.vigienature.fr/fr/chauves-souris>



L'île Creizic d'hier à aujourd'hui

Parmi la cinquantaine d'îles du golfe du Morbihan, Creizic a été placée sous un statut de protection dès 1974, grâce à un engagement privé pionnier. Si l'insularité y permet de précieuses observations, elle fait la part belle à toutes les références de l'imaginaire. Bernard et Catherine Pallard, propriétaires depuis six générations, gèrent eux-mêmes Creizic dans le souci de la préservation de la biodiversité, en lien avec divers experts et avec Bretagne Vivante dont ils sont membres.

Hervé Rommé



L'île Creizic semble nager comme un animal... Comme l'écureuil qui y a débarqué en 2020 ?

Le temps des huîtres et des oiseaux

Au 19^e siècle, les propriétaires de Creizic, une famille de capitaines au long cours de l'Île-aux-Moines, les Paul Luco, louent l'île - lande ou pâture - à des paysans qui, à partir de 1880, sont remplacés par des ostréiculteurs : les parcs s'implantent au nord et à l'est de l'île. Les ostréiculteurs quittent leur base sur l'île après 1945, laissant le champ libre à l'embroussaillage. Les chasseurs fréquentent l'île désertée que ses propriétaires nantais, descendants directs des Luco (les parents de Bernard), visitent rarement.

En 1974, le jeune Bernard, soucieux de nature, sera à l'origine de la convention de gestion signée avec la SEPNB¹. L'ornithologie devient le sujet des vingt années à venir. Mais la Sterne, l'oiseau emblématique, désertera et ira nicher plus loin.

Le temps des prairies

En 1990, quand le travail de géologue de Bernard le ramène vers l'Atlantique, une histoire exaltante pourra

commencer, sans idée préalable autre que celle de l'ouverture du milieu. Venir à bout des ronces, vaincre la fougère aigle avec un outillage réduit et des conditions d'accueil spartiates... l'aventure demande forces et obstination.

Vers 2010, on peut compter quatre prairies conquises sur le fourré. Elles représentent environ un tiers des 3,5 ha de l'île. En 2006, un inventaire floristique est réalisé dans le cadre du partenariat avec Bretagne Vivante. Rigueur de la botaniste et élan des propriétaires s'avèrent en parfaite adéquation. Les observations de terrain permettent aussi d'initier et d'enrichir un inventaire des invertébrés².

Le temps des mammifères nageurs

Rats et ragondins (parfois albinos) étaient les bêtes à poils de l'île. Sans mystères. Mais en 2010, surprise : des taupinières ! Une taupe nageuse !³ Plus tard, un sanglier fit escale sans s'attarder. En 2018, des crottes ornées de noyaux de prunelles et d'élytres de cétoines

révéleront la présence d'un renard. Le Goupil, qui ne laissa pas un seul faisán !

Mais un jour d'août 2020, stupéfaction : comme surgi des livres de l'enfance, un écureuil roux inconnu, posé sur le roncier, déguste des mûres !

Le rivage d'une île, c'est comme une muraille. L'île est un territoire défini par cette frontière... On guette donc l'écureuil pour se persuader que cette présence est bien réelle. Il vous fera marcher le nez en l'air, guetter le bruit des feuilles froissées. La vie nouvelle qu'il apporte bouscule tout l'ordre établi.

Mais jamais nous ne saurons l'histoire qui l'a amené là...

■ Catherine Pallard

¹ Société pour l'Étude et la Protection de la Nature en Bretagne (devenue Bretagne Vivante).

² La botaniste Claudine Fortune leur a permis en plus d'élaborer une liste d'insectes de plus de 150 espèces, avec l'aide d'Alain Ramel. Lionel Picard, lui, s'intéressa aux araignées, Jean-Paul Priou aux champignons.

³ cf *Mammi' Breizh* n° 21 (juillet 2011). À vol d'oiseau (mais sûrement plus à « nage de mammière »), 1700 m séparent Creizic du continent, et 600 m la séparent de l'Île-aux-Moines.



Catherine Pallard

Bernard et quelques bénévoles en plein chantier de réouverture d'une prairie.

Agenda

Pour la deuxième fois consécutive, notre agenda habituellement riche se trouve fortement appauvri du fait de la situation sanitaire. Veuillez nous en excuser. Nous espérons retrouver très prochainement une vie associative dynamique et diversifiée nous permettant d'inviter tous nos adhérents à de nombreux événements et suivis.

SUIVIS - ÉTUDES

6 et 7 février (peut-être) : comptages des chauves-souris hibernantes • Renseignements : contact@gmb.bzh

1^{er} et 2 mars : suivi annuel des terriers de Blaireau • Renseignements : nicolas.chenaval@gmb.bzh

Mi-juin : comptage des colonies de chauves-souris communes • Renseignements : thomas.le-campion@gmb.bzh

Nous comptons sur votre civisme. Ces suivis devront se faire dans le respect des gestes barrière.

ÉVÉNEMENTS

10 avril : Assemblée Générale du GMB • Modalités (Distanciel / présentiel, lieu) communiqués ultérieurement • Renseignements : contact@gmb.bzh

+ de nombreux autres rendez-vous dans l'agenda en ligne

Abonnez-vous à la lettre électronique mensuelle : contact@gmb.bzh

A lire... A voir

La revue ESpèces

Trimestriel - 82 p. - 8 € 50 en format papier, 5 € en format numérique

L'information scientifique est difficile à vulgariser : tentaculaire, spécialisée, généralement peu ou mal diffusée. Et la presse grand public ne s'y entend guère, mettant le plus souvent en avant des espèces spectaculaires ou sympathiques.

Les grandes questions de l'époque, environnementales, sanitaires ou de ce qu'on nomme développement durable ne peuvent cependant pas se résoudre en se contentant de concepts simplistes. *ESpèces*, revue de vulgarisation scientifique, a pour ambition de proposer une information claire qui garde toute l'étendue de sa complexité. Il va donc de soi que les mammifères y occupent la place qui leur revient aux côtés de tous les autres groupes d'espèces. Parmi les multiples exemples qu'en offre le n°37 (sept. à nov. 2020) un article nous éclairera sur la place essentielle des virus dans notre organisme et sur le rôle qu'ils ont joué dans l'évolution des primates. Instruire sans ennuyer, vulgariser sans dénaturer, sur un ton qui ne s'interdit pas d'être léger, voilà un beau programme pour cette revue trimestrielle qui fêtera ses dix ans en 2021.

NB : le numéro 15 présentait un article de Gérald Larcher intitulé *Chauves-souris et virus ou comment vivre ensemble ?*



■ Philippe Defernez

Paysan de Nature®

Perrine Dulac et Frédéric Signoret - 2018 - 192 p. - 29 € 90

Nous n'avons toujours pas pris le temps de présenter cet ouvrage paru en fin d'année 2018, c'est chose faite. Richement illustré, il explique les origines, les objectifs et les principaux outils du projet Paysans de Nature® (cf. dossier p. 16-17).

Mais il présente surtout une trentaine d'expériences de paysans et paysannes, installés un peu partout en France, qui considèrent la conservation de la biodiversité sauvage comme une priorité dans leur gestion agricole.

Puisse cet ouvrage et toute la dynamique Paysan de Nature® favoriser l'installation de jeunes, ou moins jeunes, paysans et paysannes qui feront de la prise en compte de la biodiversité l'un des axes prioritaires de leurs fermes. Ce sera peut-être le cas de certain(e)s d'entre nous ces prochaines années non ?



■ Nicolas Chenaval

Les ectoparasites de chiroptères dans le massif armoricain

Jean-Claude Beaucornu et Céline Briand - 2020. *Amikiro, Commission de Protection des Eaux, du Patrimoine, de l'Environnement, du Sous-sol et des Chiroptères de Lorraine (CPEPESC Lorraine) et Groupe Mammalogique Breton (GMB). Neuves-Maisons (54). 74 p. Livre en accès libre sur la plateforme HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/>*

Dans cet ouvrage, les auteurs exposent les résultats de nombreuses années de prospection en matière d'ectoparasites des chauves-souris, en Bretagne et dans une partie des Pays de la Loire et de la Normandie. Des données précises concernant vingt-huit espèces d'ectoparasites sont ainsi présentées, pour 21 hôtes allant du Petit rhinolophe au Murin de Daubenton et récoltées dans un vaste panel de milieux, du plus anthropisé au plus naturel. Concernant cette myriade d'espèces, notre attention est attirée sur le fait que des mentions de *Pipistrellus pipistrellus* et de *Myotis mystacinus* pourraient potentiellement concerner *P. pygmaeus* et *M. alcathoe*, espèces découvertes ultérieurement. Les résultats sont exposés en quatre temps, selon les groupes d'ectoparasites (Acariens, Hémiptères, Siphonaptères et Diptères). Cette publication est complétée par une liste partielle des travaux de Jean-Claude Beaucornu et Céline Le Briand consacrés aux Chiroptères de France hexagonale et à leurs parasites (période 1955-2013).

■ Catherine Caroff et Clément Léger (MNHN, Direction des bibliothèques et de la documentation)

